

En 1363, le roi de France Jean le Bon, entré en possession du duché de Bourgogne par voie d'héritage, investit de la dignité de duc son fils cadet Philippe le Hardi, celui-là même qui avait voulu rester à ses côtés à la bataille de Poitiers. Epousant la fille unique du comte de Flandre, Philippe le Hardi héritera de la Flandre, l'Artois, le Nivernais et la Franche-Comté.

Son petit-fils Philippe le Bon – le grand duc d'Occident – y ajoutera le Brabant, les Pays-Bas au nord du Rhin, le Hainaut. En outre, il occupera le Luxembourg, se fera donner les comtés de Mâcon et d'Auxerre par les Anglais, et par les Français, au traité d'Arras, les villes de la Somme.

Dispensé, depuis le traité d'Arras, de tout hommage envers le roi de France, le duc de Bourgogne était devenu un véritable souverain indépendant auquel manquait le titre de roi.

En 1382, à Roosebeke, dans une bataille sanglante, une expédition commandée par Philippe le Hardi écrasa la révolte du peuple de Gand fomentée par la confrérie des « Chaperons blancs » contre leur souverain le comte de Flandre dont le duc de Bourgogne avait épousé la fille et dont il devait hériter.

Il devint administrateur du royaume en 1392, quand son neveu Charles VI perdit la raison, après l'incident en forêt du Mans. Un gueux avait arrêté le cheval du souverain, criant :

« Ne vas pas plus loin ! Tu es trahi... »

La folie de Charles VI fut à l'origine d'une lutte d'influence entre le frère du roi, Louis, duc d'Orléans, et le duc de Bourgogne, Philippe le Hardi. A la mort de celui-ci, la lutte devint ouverte. Son fils Jean sans Peur, ayant organisé un guet-apens un soir de 1407, fit assassiner Louis.

Après le meurtre de son mari, la duchesse vint demander justice au roi qui, par moments, recouvrit sa raison. En vain, Jean sans Peur faisait dire à ses partisans que Louis avait été tué « comme vrai tyran du peuple »

Ce fut le signal d'une atroce guerre civile entre Bourguignons et Armagnacs alliés aux Orléans. A Paris, les corps de ces derniers, mort de faim dans les prisons étaient jetés aux pourceaux. Profitant de la situation déplorable où cette guerre plongeait le pays, Henri V d'Angleterre infligea à la France la terrible défaite d'Azincourt (1415)

En 1418, les Bourguignons entrèrent dans Paris par trahison. Ce fut le signal de nouvelles tueries. Des bandes entraînées par le bourreau Capeluche massacrèrent à plaisir les Armagnacs, forcèrent les prisons pour égorger les détenus, y compris ceux qui l'étaient pour dettes. Il y eut des milliers de morts et notamment le comte d'Armagnac.

Le 10 septembre 1419, les gens du dauphin Charles massacrèrent Jean sans peur au cours d'une entrevue des deux princes sur le pont de Montereau. Les atrocités redoublèrent alors de part et d'autres. Un certain bâtard de Vaurus, féal du comte d'Armagnac, terrorisait la campagne autour de Meaux.

Il fit un jour attacher à un arbre, potence habituelle, une de ses victimes, femme d'un paysan déjà supplicié, qui lui apportait une rançon, croyant libérer son mari. La malheureuse qui était enceinte, fut déchirée par les loups.

L'épopée de Jeanna d'Arc marqua le réveil du sentiment national, mais le sang devait encore couler pendant trois ans entre les deux partis.

En 1434, le comte de Ligny, allié du duc de Bourgogne, fit périr soixante chevaliers français, ses prisonniers. Il en donna même quelques-uns à tuer à un enfant, le jeune comte de Saint-Pol, son neveu, dont il surveillait l'éducation militaire.